

Mon psy est mort.

Je sais, ma pensée est chaotique. Je sais. Mais elle n'est pas malade. Cette tête toujours en cours de construction, pleine de brumes, pleine de chemins, d'injonctions, de craintes, peut sembler délirer, parfois. Sauf que j'avance. De plus en plus souvent, je la sens résoudre le chaos comme on s'échine sur des équations complexes.

Samedi soir, vingt-trois heures trente, 30 mars 2002. Absorbé par mon clavier, je réfléchis, je sèche, je cherche les mots, je m'évertue à faire de mon blog un pont pour communiquer avec d'autres abandonnés par leur psy. Le blog se nomme MPEM, mon psy est mort..

Au-delà des proches qui ne comprennent pas, au-delà des pseudo-amis, connaissances et relations, qui s'en fichent, il y a peut-être du monde. Il faut que je partage avec eux. Vivent-ils la même détresse, les mêmes questionnements? Le même sentiment d'isolement. Il faut que je sache.

Il est mort. C'est ce qui vient et revient... en boucle depuis ces derniers mois, et pas seulement en rêve. Ça aurait pu être mon chat ou mon chien si j'en avais eu un. J'aurai sûrement fini le deuil. Mais c'est mon psy. Il est mort l'an passé, début avril, fin du printemps. Je n'arrive pas à aller voir quelqu'un d'autre. Pas envie de tout raconter et puis je me sentais bien avec celui-là. En confiance.

J'ai encore les images de ce lundi 2 avril 2001 : Je traverse la rue vers la porte du cabinet du Dr Jean-François Theud, médecin généraliste et psychanalyste, mon psy. Rituel, habitude, conditionnement peut-être, la gestuelle est la même, rassurante, qui consiste à arriver quinze minutes en avance, toujours, sonner, pousser la porte, doucement, patienter un instant debout, passer aux toilettes pour soulager la tension, re-patienter assis et fixer la porte en apnée attendant qu'elle ouvre sur le lieu ressource.

Ce jour-là, donc, la porte ne s'ouvre pas. Pourquoi? Elle est bloquée? La serrure sûrement est grippée, la maison est vieille. J'insiste, rien ne se passe. Je sonne encore une fois, longuement, espérant qu'il vienne m'ouvrir. Je suis devant cette porte pleine et moi, vide. Combien de temps suis-je resté sur ce trottoir? Dix, vingt minutes, une

heure. Jamais il n'avait loupé un rendez-vous. Elle s'était toujours ouverte...alors je suis reparti.

Je n'ai pas eu la force de revenir ou de téléphoner, et les semaines se sont enchaînées. Quand je fais le bilan, c'était comme un état hypnotique permanent. J'arrivais à bien jouer, je pense, mon rôle professionnel comme j'arrivais à bien tenir celui de bon fils chez mes parents qui m'attendent un à deux week-ends par mois dans le pavillon familial à Vittel, à moins d'une heure de route.

Mon temps paraît bien rythmé, mais le trou dans le planning est là qui aspire tout ce qui existe dans un vide sans fond. Si j'avais su qu'un thérapeute pouvait prendre une telle place dans la vie d'un patient, j'aurai ri. Vu ma tête dans le miroir, il n'y a rien de risible. Alors je me raccroche au travail et à ces visites dominicales pour y trouver quelques répit, qui n'empêchent pas une lourdeur grandissante.

Et puis il y a cette absence de sentiments sur une trop longue période, même s'il y a peut-être une histoire qui se dessine.

Je sens des cloisons, je vois, ressens, entends le monde qui m'entourne faire son chemin sans moi. Le système s'auto-gère malgré les gesticulations de quelques-uns. Malgré les miennes, de rares gesticulations au bilan négatif.

Ce qui est certain c'est que l'on devrait trouver du sens à cette vie. J'ai bien tenté plusieurs fois de faire le bilan de la mienne au cours de ma thérapie, de reprendre le cheminement là où on l'avait laissé mais en vain. Je me sens coincé, impuissant et pas le courage ni le génie à suivre les traces de Diogène.

J'éteins le PC et je vais m'éteindre moi aussi.

Lendemain matin, dimanche. Direction le MPM pour faire l'inventaire des commentaires de la nuit s'il y en a. Oui, deux, FabLeGrand et Lilith81 ont laissé des traces, deux nouveaux. Les habitués étaient hors ligne. Je ne suis pas encore très visité. Il y a bien d'autres blogs qui traitent plus ou moins de mon problème mais je n'ai pas encore trouvé comment faire le deuil de mon psy.

FabLeGrand que je réduirai en FLG a fait une tirade intitulée "Le rêve et le réel" où il raconte comment il gère depuis plus de trois ans sans son psy décédé accidentellement.

Lilith, elle, parle de son attachement à l'image paternelle que lui renvoyait son psy..., peut-être était-elle amoureuse?

Je fais le compte de mes pensées matinales et ça donne ça :

“ Bonjour Lilith, oui c'est douloureux de vivre sans lui. On ne peut pas continuer facilement quand on se sent abandonné, quand sa porte se ferme brutalement. Oui je suis comme toi, obligé de faire avec. N'est-ce pas ? Tu fais comment toi ? Je suis comme toi, totalement perdu.”

“ Bonjour FLG, j'aime bien quand tu dis que “(...) l'être se déploie comme il peut dans son environnement, avec ses proches, à côté des autres. Ses joies et ses peines seront nombreuses, de sa genèse à son dernier soupir. Les traumatismes qui vont émailler sa vie, ceux de ses parents et de ses ancêtres, de ses amis et du monde qui l'entoure, mettront à jour le multiple en lui.” Mais je ne comprends pas ce que tu veux dire avec “le multiple en lui”. Explication svp! Et de quels genres de traumatismes tu parles? Pour ce qui est du rêve et du réel, depuis le départ de mon psy, je m'efforce de...

- Yann, arrête un peu ! Tu uses l'énergie de ton mental pour rien. On sait tout ça, alors à quoi bon le redire toujours et encore?”

Ah! Arrivée de “l'autre”. Pendant que j'écrivais, il était là.

Je sentais sa présence, ses mots parfois résonnaient dans ma tête. Je l'imaginai penser que tout cela n'était que perte de temps, de la fatigue dans une tâche vaine quant à son but, que je trouve moi indispensable pour m'en sortir.

L'autre intervenait souvent après un long moment de réflexion ou d'écriture. Je ne pouvais pas passer deux ou trois heures sans une appréciation de sa part. Parfois à bon escient, parfois à côté de la plaque.

Dimanche matin, même pas encore fini mon troisième café et tapé une page sur ce blog qu'il ramène ses critiques. Certains jours, je ne supporte pas l'impression de sa voix, posée, toujours calme au vocabulaire plus "propre" que le mien. J'aimerais quelque fois qu'il s'intéresse à quelqu'un d'autre, impossible.

Eveillé à 6h30. Je n'ai réussi à dormir quatre heures trente ! Reste juste des miasmes de mauvais rêve: Montée dans un escalier avec un groupe, stage de rêverie éveillée. L'animateur nous dit : " Vous avez besoin d'un guide ", me regardant : "Que cherches-

tu ? ", "Mon père", "il est au neuvième étage" me rétorque-t-il... et rien d'autre. Je ne sais pas quoi en penser. Dans les personnages du rêve certains m'étaient connus.

Question : je ne me souviens pas s'il y avait un début et une fin... ?

8h...second café et un *Prozac* arrosée d'une demie-pinte de jus d'orange. Serge, l'autre - me colle un de ses commentaires que j'entendais devenir pénible au fil des minutes. Impérativement il me faut lui clore le clapet pour la journée.

Un coach, un diabolin perché sur mon épaule droite, c'est comme ça que je perçois Serge, tel un informateur branché sur mes pensées le plus profondes, et sur ma mémoire. Il voulait m'instruire, en prévention de la rémanence de certaines horreurs du chemin de vie. C'est un peu comme un dialogue intérieur avec une part de moi qui ferait le psy.

- Yann ? Tu ne m'écoutes pas, ça fait dix minutes que je t'explique comment répondre à FLG. Décevant.

Évitement ! Désertion ! Ignorance... Je n'entends RIEN !!! Fuite matinale.

L'autre - je le nomme ainsi quand il envahit lourdement mon espace mental de sa présence et de commentaires – sans mon attention sur lui a lâché prise; Il est comme ces petits personnages de dessins animés, un diabolin et un ange chacun posé sur une épaule et discourant avec moi. Maintenant que c'est calme, je peux continuer.

Je ne sais pas pourquoi je le nomme Serge, cela s'est imposé à moi comme une intuition peut-être, de quoi, je l'ignore. J'ai bien eu, enfant, un ami imaginaire, mais lui, a déboulé dans mon quotidien après le départ de Theud. Comme pour remplir un vide, l'absence sûrement. Mais ce n'est pas la voix du psy.